

PREMIER ACTE

Ce dimanche 22 avril, premier tour des élections présidentielles, le morne rideau spectaculaire est tombé comme un couperet, malgré une journée ensoleillée présageant le réchauffement climatique. Mais cela ne semblait guère éclairer le citoyen. Les Lumières seraient-elles éteintes au regard de la nouvelle cartographie électorale ?

Petit rappel du 21 avril 2002

Huit candidats de gauche s'étaient présentés en ordre dispersé. Chacun pensait soumettre l'autre à ses fins. Le candidat socialiste était désavoué en ne réalisant que 16,18%. Les radicaux de gauche, les verts, le mouvement des citoyens et la gauche de la gauche obtenaient respectivement 2,33%, 5,25%, 5,33 et 10,44%. Soit un total global de 42,89% en y incluant le résultat du PC : 3,37%. A l'extrême droite, Le Pen réalisait un score de 16,86%. Il ôtait la vedette à Jospin par sa présence au second tour. Honni et injurié de tous, Chirac se hissait péniblement à 19,88%.

La gauche s'était elle-même sabordée par le refus d'une tactique fondée sur l'unité et le rassemblement de toutes ses troupes. Erreur fatale d'appréciation de la situation, du contexte et des circonstances, elle ne devait que s'en prendre à elle-même et à sa politique, ayant normalisé la précarité comme mode d'existence. Atteinte d'idiotie congénitale, la gauche avait cédé à l'hystérie collective fustigeant l'abstention qui représentait 28,40% du corps électoral de ce premier tour. Elle avait voulu barrer la route au Front National par tous les moyens, en se rangeant sans sourciller derrière Chirac, qui en a rêvé tout au long de son règne. Ainsi, la gauche l'avait fait comme une fille de joie, mais, croyant se vendre au plus offrant, elle n'a perçu aucune gratification. Quant à la gauche de la gauche, reniant la lutte des classes, elle n'avait pas appelé à la résistance, à la lutte sociale et à la grève générale. Elle lâchait le drapeau rouge dans les orties pour brandir le tricolore en s'en remettant à la machinerie institutionnelle et à la bourgeoisie. Elle clamait que c'était juste histoire de barrer la route au fascisme. Quasi destitué et justiciable, Chirac devenait la providence pour transcender le peuple et sauver la France "une et indivisible" en étant élu à 82,21%. Bonne fille quand même, la bourgeoisie quêtait pour renflouer le PC et le "Munich social" était consommé.

Nouvelle donne du 22 avril 2007

La gauche a su changer de tactique par un marchandage évitant la multiplication des listes dans son propre camp. Néanmoins, ça n'a pas été suffisant. Retranchée dans son domaine, Dame Royal est parue impassible et elle a déversé sa prose humaniste à la sauce petite bourgeoise, ce qui a entraîné un bouillonnement de joie et d'allégresse dans sa troupe électorale. La gauche de la gauche divisée et embourbée dans ces propres jeux d'appareils n'a atteint que 9%. L'impératrice du PC n'est même pas arrivée à dissimuler son émoi. Les traits brimés par le choc de l'épilogue de ce premier acte, elle s'est aperçue qu'elle n'était plus rien, mise à part "la laitière et le pot au lait". Il ne lui reste plus qu'à méditer sur les monceaux de cadavres laissés par les dictatures des pays soi-disant communistes, soutenues par son parti jusqu'à la fin. Qu'elle aille relire Marx, Gramsci et les autres, pour comprendre ce qu'est réellement un positionnement de classe et ce qu'est la finalité du communisme, certainement pas de défendre le petit capital contre le gros capital. A ce sujet, qui nous a rétorqué que nous devons produire français ? Le PC, tiens donc ! Et ce n'est pas l'extrême droite, comme on aime à le penser. On oublie trop facilement que les frontières politiques entre tous ces camps sont poreuses et que les frontières idéologiques sont perméables. Ceci a favorisé une brèche pour que la LCR puisse devenir la principale force de la gauche de la gauche avec seulement 4,08%. De toute façon, la gauche et la gauche de la gauche c'est 34,87%.

Ne nous laissons pas illusionner par le score du Rastignac de Neuilly. Ce personnage a joué sur les tensions et le passionnel pour mieux diviser les couches fragilisées : le smicard contre le rmiste et le fonctionnaire, l'ouvrier métropolitain contre celui d'origine africaine, etc. Son plan de guerre consistait également à vampiriser le Front National par un hold-up idéologique. En fait, la droite de sarcopte a opéré un glissement idéologique sans complexe. Les stratèges de sarcopte savent qu'une bataille nécessite la hargne et la témérité. Ces dernières ont fait défaut à un Le Pen vieilli et réduit à un score de 10,44%. Mais le danger n'a pas disparu. Ce serait complètement oublier que le sarcopte (du haut de ses 31,8%) se prépare à donner tous les moyens à la bourgeoisie pour plus d'exploitation. Un spectre hante dorénavant ce pays : la contre-révolution néo-libérale d'inspiration thatchérienne.

Reste le béarnais : franc, tireur et partisan d'une révolution orange ? Il s'est présenté comme celui qui entendait dépasser le fameux clivage "gauche et droite". Il a compris qu'il était plutôt préférable de couper l'herbe sous le pied au Front National en jouant sur l'anti-système avec son ton professoral apaisant. Cela a bien marché. Le béarnais a placé son appareil en troisième position avec 18,57%. Son problème est qu'il ne peut pas trop tirer sur sa droite ou sur sa gauche. Sinon, il perd une partie de sa base électorale et de son bloc de députés dans les deux cas. Que c'est compliqué l'exercice du pouvoir !

Une recomposition (que nous présentions) s'est annoncée avec une remise sur pied de l'incertain et de son jeu des

probabilités. Ainsi, dimanche soir, des fidèles de Dame Royal n'ont pas perdu de temps pour lancer des offres au Béarnais sur le plateau de France 2. Les tractations ont déjà commencé. Elles ne vont pas s'arrêter en si bon chemin, vu le casse-tête éventuel des triangulaires. L'obtention d'une députation pour les appareils est à ce prix. Cependant, Dame Royal est prise en tenaille entre le centre et ce qui reste de la gauche de la gauche. Ce constat s'applique aussi au sarcopte qui doit compter avec le centre et le Front National. Ce qui laisse dire qu'il y a des victoires à la Pyrrhus.

Ce scrutin a été marqué par un net recul des abstentionnistes. Un journal a même évoqué un noyau dur de l'abstention (16,23%) qui se composerait essentiellement de chômeurs, d'employés et d'ouvriers contre une petite fraction d'artisans et de commerçants. Ceci s'explique par ces deux choses : le matraquage audiovisuel a créé une sorte de "panoptique psychologique" où chacun s'est senti épié insidieusement par autrui ; les injonctions pseudo citoyennes (il faut voter, par exemple), qui ramènent le fait démocratique uniquement à l'ordre procédurier du vote et au truchement numérique, passent sous silence l'ensemble du corpus donnant sens à la démocratie. D'autre part, ce dimanche 22 avril n'a pas été le premier tour des élections présidentielles de 2007. Il n'a été que le troisième tour de 2002. En effet, pendant ces cinq dernières années, la machinerie institutionnelle a martelé l'idée à l'électeur qu'il devait participer absolument sous peine de voir s'effondrer le système. C'est une hantise du vide (et de ses conséquences) qui s'est installée et les politiciens peuvent la doser à leur gré.

La nasse du 21 avril se referme : TSS (tout sauf sarcopte)

Dame Royal et ses stratèges utilisent la peur objective véhiculée par le sarcopte. Nous aurons donc le "tout sauf sarcopte" variante du "tout sauf Le Pen". De nouveau, l'usage des élections sera une impasse. Parce que les exploités et les opprimés, ce que certains appellent "les ouvriers" ou "les prolétaires", ne représentent qu'environ 40% à 45% du corps électoral^[1], ils ne peuvent constituer une majorité. Il leur faut l'appui du centre. Or, celui-ci est composé de la couche (ou classe moyenne) qui, apeurée par l'évolution du capitalisme, croit préserver son statut en limitant les dérives de la contre-révolution néo-libérale. Elle ne veut pas d'une rupture de fond. L'électeur de gauche devra abandonner ses illusions électorales pour sceller une alliance au centre. La gauche de la gauche souhaitait incarner un autre monde et la critique du social-libéralisme du PS. Elle a renoncé en se ralliant à Dame Royal, transformée en égérie républicano-socialiste. La gauche de la gauche n'a fait que se dédire. Elle a capitulé pour démontrer une fois de plus son impuissance.

Entrevoir un champ du possible et capter un devenir

Les anarchosyndicalistes, conscients qu'il n'existe pas de victoire politique sans une victoire idéologique, doivent continuer à divulguer l'idée du communisme-libertaire et ainsi dire que l'enjeu véritable est l'affrontement direct contre le capitalisme et l'Etat. Il ne peut y avoir de compromission et d'intégration à la machinerie institutionnelle, car la logique du capitalisme ne va pas s'arrêter : licenciements, dégradations des conditions d'existence, conflits armés, catastrophes écologiques, etc. Elle sera encore le lot quotidien. A travers leur implication dans les luttes, les anarchosyndicalistes se doivent de participer à l'émergence d'autres valeurs telles que : la capacité d'agir soi-même sans attendre le consentement d'une hypothétique majorité d'opinion, le développement d'un projet rupturiste, la solidarité et la fédération des luttes, etc. C'est-à-dire ce que nous appelons l'autonomie et la résistance populaire. A défaut de victoire électorale, les exploités et les opprimés ont des armes très efficaces : le coulage, le sabotage ... et surtout la grève générale. D'après les anarchosyndicalistes, les moyens et les fins sont insécables. Sans nul doute, le moyen le plus sûr est d'abattre ici et maintenant ce vieux monde spectaculaire, sans dieu, ni maître !

Membres CNT-AIT, avril 2007.

^[1] (Cahier 42 : Lectures Subversives – Les néo-réformistes, éternels défenseurs des institutions)

D'autres textes en téléchargement sur : <http://cnt.ait.caen.free.fr>